



LA GODASSE BAVARDE ...



JUILLET 2015

BULLETIN N° 88

Ont participé à la rédaction de ce journal :

Madeleine Triquet

Joëlle Barth

Dany Gauthier

André Gauthier

madeleine.triquet@gmail.com

joelle-b83@hotmail.fr

dany.gauthier@wanadoo.fr

andregauthier@orange.fr

Site Internet :

<http://lagodasse-bagnado.com/>

Siège social :

Jean Marie Cruvellier

president@lagodasse-bagnado.com

65 chemin Saint Pierre, La castellane

83190

OLLIOULES

TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Mot du Président	3
Le printemps conté par François ZERBI	4
Séjour raquettes à Monétier-Les-Bains – Le Lauzet du 13 au 15 mars 2015	6
Riboux – Le Saint-Pilon le 28 mars 2015	8
Sortie Culturelle et Gastronomique à Sète le 11 avril 2015	10
Soirée bowling à La Garde le 24 avril 2015	11
La Colle du Rouet – Le Muy le 26 avril 2015	12
Journée ADIR-IME à Châteauvallon le 20 mai 2015	13
Séjour Pentecôte à Entracque du 23 au 25 mai 2015	14
Samedi 23 mai	14
Dimanche 24 mai	16
Lundi 25 mai	17
Carcès – Les chutes du Caramy le 7 juin 2015	19
Secret de nos collines III	20
Assemblée Générale le 20 juin 2015	21
Repas de fin de saison le 21 juin 2015	22
PARTANZA PER IL GIRO DEL MONT VISO	23
Echos des Godassiens	25
Nouvelles de nos Malades	25
Les Godassiens reçoivent des remerciements	25
A la pointe du succès	25
Cartes postales des Godassiens	26
Les Godassiens s’amusent	27
Solutions des jeux de la Bavarde 87	27



C'est à nouveau le moment où le Comité de Rédaction me sollicite pour ces quelques mots qui viendront avec mon rapport lors de notre Assemblée Générale terminer cette saison 2014/2015. Pas tout à fait, car le projet du Tour du Viso du 25 au 30 juin prend forme.

Au cours du 4^{ième} trimestre 2014, on se souvient de :

- ✓ La visite des Anciens Chantiers Navals de la Ciotat avec Richard,
- ✓ Le séjour aux « Cinque Terre » Portofino et Portovenere en Italie avec Marcelle,
- ✓ La projection photos avec Jo et Jacky,
- ✓ La participation au Trail de Noël avec les pâtes à l'arrivée,

- ✓ La traditionnelle Galette des Rois qui obtient toujours autant de succès.

Au cours du 1^{er} trimestre 2015, on se rappelle aussi :

- ✓ La sortie hivernale à la Ste Baume a été écourtée à cause de la neige et du mauvais temps,
- ✓ La belle randonnée au départ des Baumettes dans les Calanques,
- ✓ Le séjour raquettes avec un peu moins de participants mais très bien !
- ✓ La journée culturelle et gastronomique de Sète et Mèze (beaucoup s'en souviendront).

Avec ce dernier trimestre, les adhérents de « culture pour la vie » ont pu faire la visite du lac des Escarcets, très bien paraît-il.

Une nouveauté aussi grâce à Gilbert : la soirée Bowling qui s'est déroulée dans une très bonne ambiance.

La fête de la Randonnée à St Tropez où chacun des 57 participants ollioulais a pu choisir son itinéraire et déguster son morceau de tropézienne à l'arrivée.

Le 20 mai aurait dû voir nos randonneurs accompagner les enfants handicapés à Châteauvallon, hélas il n'y avait personne et nous n'avons pas été prévenus.

Avant notre Assemblée Générale et le repas, il nous reste la visite du lac de Carcès et les chutes du Caramy. Pour notre repas de fin de saison et notre traditionnel concours de boules, Murielle et Pierre nous donnent rendez-vous à l'auberge des Danjean à Signes.

Je n'oublie pas celles et ceux qui les mardis, mercredis et dimanches, s'impliquent dans la vie de notre Association et sans lesquels notre club n'existerait plus. Je ne peux les citer tous, je les remercie et je suis fier d'être leur chef de file !

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)

LOU PRINTEMPS
(Mitoulougio greco)

Demeter èro la divesso dou blad e de tout ce que creisse. Senso elo l'aurié ges d'aubre, ges de flour, nimai de fru ; la terro sarié un desért. Fasié renaisse la naturo verdejanto e flourido a chasque printems.

Per faire tout aco, ero pas souleto ; sa fiho Persefono l'ajudavo. Mai ce que agradavo à n'aquesto chato ero de si proumena de longo emé seis amigo dins lei prat, lei bouas e de culi de flour de long dei camin.

Un bèu jour, èro en trin de culi de margarideto, quouro subran li semblé que quaucaren de sourn e brusènt s'aprouchavo .Agué pas lou tems de rèn que fugué raubado per un carri negre tira per quatre chivau negre.

Ero Hadès, lou diéu de l'infer que la voulié mena dins soun reiaume dins lei prefoundour de la terro. Lèu lèu, lou segrenous atalage traversé lou flume Styx e dispareissé souto terro. Mai Persefono agué lou tems de jita sa cencho ei ninfo qu'avien tout vist.

Fau dire que Hadès qu 'ero pas bèu, aviè jamai trouba de fremo per ana viéure dins soun triste reiaume ounte l'avié de tresor, mai subretout leis esperit dei mouart. En mai d'aco l'avié jamai la lumiero dou soulèu. Alor décidé de rauba aquesto chato per n'en faire soun espouso.

Quouro Demeter vigué plus sa fiho, si demandé moute ero e parté la cerca. Dins lei prat, dins la coualo d'en pertout la creidavo.... Mai ges de respouanso. Soulamen l'eco dei mountagno. E cerco que cercaras, de jour e de nue, creido que creidaras : ges de Persefono.

La pauo fremo n'ero desesperado e lou tems passavo, lei jour, lei mes ...

Un bèu jour, assetado en ribo dou flume, devisté la cencho de sa fiho e dins lou meme tems ausé lei vouas dei ninfo mesclado au cascalun de l'aigo que

LE PRINTEMPS
(mythologie grecque)

Déméter était la déesse du blé et de tout ce qui pousse dans la nature. Sans elle, il n'y aurait aucun arbre, aucune fleur, pas de fruit non plus. La terre serait un désert. Elle faisait renaître la nature verdoyante et fleurie à chaque printemps.

Pour cela elle n'était pas seule ; sa fille Perséphone l'aidait. Mais ce que cette jeune femme aimait, c'était de se promener dans les prés et les bois avec ses amies et de cueillir des fleurs le long des chemins.

Un beau jour, elle était en train de cueillir des pâquerettes quand soudain il lui sembla que quelque chose de sombre et bruyant s'approchait. Elle n'eut pas le temps de réagir. Elle fut ravie par un char noir tiré par quatre chevaux noirs.

C'était Hadès, le dieu de l'enfer qui voulait la mener dans les profondeurs de la terre. Très vite le ténébreux attelage traversa le fleuve Styx et disparut sous terre. Mais Perséphone eut le temps de jeter sa ceinture aux nymphes qui avaient tout vu.

Il faut dire qu'Hadès qui n'était pas beau du tout n'avait jamais trouvé de femme pour aller vivre dans son triste royaume où il y avait des trésors, mais surtout les esprits des morts. En plus de cela, il n'y avait jamais la lumière du soleil. Alors, il décida d'enlever cette fille pour en faire son épouse.

Quand Déméter ne vit plus sa fille elle se demanda où elle était et partit à sa recherche. Dans les prés, sur les collines, de partout elle l'appelait, mais aucune réponse, seulement l'écho des montagnes. Elle la chercha sans répit de jour et de nuit, elle l'appela sans cesse. Pas de Perséphone.

La pauvre femme en était désespérée et le temps passait : les jours, les mois...

Un beau jour, alors qu'elle était assise au bord du fleuve, elle aperçut la ceinture de sa fille et en même temps elle entendit les voix des nymphes



li diièn que sa fiho ero dins lou reiaume dei mouart emé soun marit Hadès. Demeter sabié que li sarié plus pouossible de reveire sa fiho. S'embarré dins uno croto per viéure sa desesperanço. Agué plus envejo, ni voio pèr rèn e oublidé de coumpli soun obro.

Fugué uno grando tristesso sus la terro ; ges de plueio, ges de flour, ges de blad. L'agué plus de printems, plus de sesoun. Leis ome e lei besti mourien de fam. Fugué un grand malur e uno catastrafo per l'umanità. Mai urosamen lei bramado dou pople arriberon eis auriho de Zeus, lou paire dei Diéu.

Lou grand mestre de l'univer vegué que falié faire quaucarèn. Digué « Se Persefono a pas touca la nourrituro dei mouart, poudra tourna dins lou mounde dei vivènt. Autramen sera oublijado de resta en infer. Es la règlo ».

Encourajado per Zeus e sourtido de sa croto, Demeter si despaché d'ana dins lou reiaume dei mouart. Passé davans lou chin de tres testo, Cerbèro, que n'en gardo l'intrado, e vigué sa fiho assetado us lou trone au coustat de soun ome. Eron envirouna pèr leis amo dei trepassa. Demeter durbé lei bras à sa fiho, ma aquelo avié manja la miougrano. Soun ome l'avié oublijado.

Zeus que vihavo, troubé alor un arranjamèn. Veici ma sentènci fagué : » Persefono restara emé soun ome uno partido de l'annado, l'autro partido la passara dins lou mounde dei vivènt ».

Alor, Demeter e sa fiho Persefono remountèron dins lou mounde dou soulèu, e la plueio toumbé, la bauc verdejé, leis aubre faguéron sei fru, lei fedo agnelèron, lou blad cressé e la terro fugué salvado.

Puei, coumo proumès, Persefono ané retrouba soun ome e sa maire s'embarré mai dins sa crote. Ero l'iver !

E fin finalo chasco annado es ensin. Devengudo Divesso de la fecoundità, Persefono mounto visità la terro. E, gramaci la vouldontà de Zeus, lou grand mestre de l'univer, auren toujou lou printèms e l'estiéu tant que lou mounde sera mounde

mêlées au bruit de la cascade, et ces voix lui disaient que sa fille se trouvait dans le royaume des morts avec son mari Hadès. Déméter comprit qu'il ne lui serait plus possible de revoir sa fille. Elle s'enferma dans une grotte pour y vivre son désespoir. Elle n'eut plus envie de rien, elle oublia d'accomplir son œuvre.

Ce fut une grande tristesse sur la terre : plus de pluie, plus de fleur, plus de blé. Il n'y eut plus de printemps, plus de saison. Les hommes et les bêtes mouraient de faim. Ce fut un grand malheur et une catastrophe pour l'humanité. Mais les clameurs du peuple arrivèrent aux oreilles de Zeus, le père des Dieux.

Le grand maître de l'univers vit qu'il fallait faire quelque chose. Il dit « Si Perséphone n'a pas touché à la nourriture des morts, elle pourra retourner dans le monde des vivants. Sinon elle sera obligée de rester en enfer. C'est la règle ».

Encouragée par Zeus, elle sortit de sa grotte et se dépêcha d'aller dans le royaume des morts. Elle passa devant Cerbère, le chien à trois têtes qui en gardait l'entrée et elle vit sa fille assise sur le trône à côté de son mari. Ils étaient entourés par les âmes des trépassés. Déméter ouvrit les bras à sa fille, mais celle-ci ne put s'en aller car elle avait mangé la grenade. Son mari l'avait obligée.

Zeus qui veillait trouva alors un arrangement. Il dit « voici ma sentence : Perséphone restera avec son homme une partie de l'année, l'autre partie, elle la passera dans le monde des vivants ».

Alors Déméter et sa fille Perséphone remontèrent dans le monde du soleil et la pluie tomba, l'herbe reverdit, les arbres firent leurs fruits, les brebis agnelèrent, le blé poussa et la terre fut sauvée.

Puis, comme promis, Perséphone alla retrouver son mari et sa mère s'enferma à nouveau dans sa grotte. Ce fut l'hiver !

Finalement chaque année il en est ainsi. Devenue Déesse de la fécondité, Perséphone monte visiter la terre, et grâce à la volonté du Dieu des Dieux, nous aurons toujours le printemps et l'été tant que le monde existera.

François ZERBI

[Retour sommaire](#)



Vendredi 13 mars raconté par **Arlette DUVAL**

C'est parti pour un séjour raquettes à **Monétier-les-Bains**. Nous serons 15 participants dont Odile et Joëlle que nous récupérons au passage.

En cours de route, petit arrêt technique avec café et viennoiseries. Le temps est clément, quelques nuages mais une température presque printanière. Ça circule bien.

Nous reprenons notre route jusqu'au lac artificiel de Serre-Ponçon et là, surprise le niveau est au plus bas, sans doute

délesté en prévision de la fonte des neiges. La Chapelle St Michel n'est plus sur une île puisque des promeneurs la rejoignent à pied et les pontons d'embarquement se retrouvent sur le sable, au sec.

C'est le moment de faire quelques photos insolites et nous profitons de cette halte pour pique-niquer.

A mi-parcours, Jo nous fait découvrir la Fontaine pétrifiante de **Réotier**. Celle-ci est alimentée par des eaux chargées en bicarbonate de calcium et dégazent en libérant du gaz carbonique en formant un précipité de calcite. Des feuilles, des brindilles, des insectes se retrouvent emprisonnés dans le calcaire.



Nous reprenons notre chemin. Bien sûr, nous avons prévu les chaînes pour le véhicule mais vu le peu de neige, cela ne sera sans doute pas nécessaire. Pourvu qu'il y ait assez de neige pour les raquettes ! Nous allons vérifier au col du **Lautaret**. Brrr ... Un petit vent glacial nous surprend mais des courageux s'amuse en parapente à ski. En tout cas, la neige est bien présente.

En fin d'après-midi, nous prenons possession de notre chambre au gîte de l'Aiguillette du Lauzet. Soupe maison, joue de bœuf, polenta, fromage et tarte aux myrtilles nous attendent pour le souper.

La nuit sera bonne, demain s'annonce une belle journée. Bonne nuit...

Samedi 14 mars 2015 - raconté par **Odile GONDRAN**

Nous sommes partis vers 9 h, raquettes aux épaules, vers le hameau des **Boussardes** où nous traversons la rivière **Guisane** en direction du **Casset**. Au Casset nous prenons sur notre droite la direction du lac de la **Douche** en longeant le torrent qui descend du lac. Nous montons régulièrement sous la neige. Nous arrivons au lac de la Douche recouvert de neige.

Il est midi trente, nous cherchons quelques rochers où nous asseoir : nous avons de la chance, la neige a cessé de tomber. Il fait relativement doux pendant le pique-nique mais quand même, au bout de quelque temps, tout le monde a plus ou moins l'onglée. Donc, sans se faire prier nous prenons le chemin du retour.

La descente nous paraît plus aisée, nous zigzaguons entre les mélèzes derrière le « *Grand Manitou* » qui ne tolère aucun dépassement, comme cité dans le règlement, sous peine de sanctions corporelles, à l'arrivée au gîte.

Nous retrouvons le Casset et les bords de la Guisane toujours sous la neige. La distance entre le Casset et le Lauzet commence à nous paraître un peu longue... Quelle joie d'ôter nos raquettes en arrivant aux Boussardes !!!

C'est d'un pas plus léger que nous couvrons la distance qui nous sépare du Lauzet et de notre gîte.



Nous voici heureux d'être arrivés ; certains vont acheter du fromage tandis que les autres se précipitent sous une douche bienfaisante.

Suivent les joies de l'Apéro et d'un bon dîner confectionné par Hélène, l'hôtesse du gîte.

Dimanche 15 mars 2015 raconté par **Arlette DUVAL**

Après un copieux petit déjeuner avec les confitures maison, c'est le départ pour la dernière rando de notre séjour. La neige tombée toute la journée d'hier nous offre un tapis blanc, notre terrain de jeux. Nous marchons dans la vallée en suivant la rivière. C'est un régal de s'enfoncer dans la poudreuse. De temps en temps, nous apercevons des chamois sur le versant de la montagne, à la recherche de nourriture.

Vite sortons les appareils photos ! Les arbres couverts de neige sont de toute beauté. Petite halte à la chapelle Ste Madeleine (aux dires d'Alain), but de notre promenade. Nous reprenons des forces avant de repartir vers le gîte car il est bientôt l'heure de se restaurer dans la salle mise gentiment à notre disposition, puis charger les véhicules, se dire au revoir, remercier nos hôtes pour leur accueil et nous reprenons la route de Toulon.

Le ciel nous a épargnés jusqu'à présent mais la pluie nous attend plus au sud. Arrivés au péage de **La Barque**, Jo nous dit « on a crevé ». Pas de chance !!! Nous étions presque arrivés mais chance tout de même puisqu'un petit parking d'une société privée nous permet de nous arrêter et c'est sous une pluie battante que Jo change la roue sous le regard de gendarmes contrôlant la vitesse des véhicules. Après le travail des jambes, c'est celui des bras !!!

Enfin nous arrivons à Toulon, déposons Joëlle puis Odile.

Voilà, le séjour se termine avec de bons souvenirs. Nous nous sommes régalés comme toujours. Encore merci Jo pour ces beaux souvenirs et à l'année prochaine !

Merci à **Odile GONDRAN** et **Arlette DUVAL** pour ce compte rendu à « quatre mains ».

(La rédaction)

[Retour sommaire](#)



Samedi 28 mars 2015, dimanche d'élections oblige, nous sommes 28 godassiens à retrouver Alain SAN-JOSÉ sur le parking de Riboux. Au programme aujourd'hui : atteindre le Saint-Pilon par la citerne de Baumissard en empruntant les sentiers du Patrimoine, leur richesse végétale et culturelle ; nous le savons, avec Alain nous ne marcherons pas idiots !

Alors, avant le grand départ, il nous raconte Riboux :

Village du « bout du monde » situé à 520 m d'altitude au pied du massif de la Sainte-Baume entre Toulon et Aubagne, il fut pendant longtemps le plus petit village du Var. En 1982 il comptait 6 habitants et 32 en 2012.

Riboux, dont les armoiries sont un blason d'azur à trois raves d'argent, vit principalement de ses productions agricoles : abricotiers, oliviers, céréales, pivoines, volailles. Il se divise en trois grosses fermes dont celle de Chateurenard qui devint la « Ferme des Romarins » dans les deux films de Claude Berri : Jean de Florette et Manon des Sources.

Son maire actuel est madame Suzanne ARNAUD (81 ans) et nous constaterons au long de notre randonnée à quel point la famille Arnaud est omniprésente dans ce secteur.

9 h : nous démarrons. A la sortie du village nous prenons un beau chemin de terre, longeons un champ jusqu'aux ruines du dernier four à cade en service dans la région. Appelé « four du docteur Porte » en référence à celui qui a recensé les fours à cade dans notre département, il fut utilisé jusqu'en 1955.

Par la piste du puits d'Arnaud, nous reprenons notre marche dans la garrigue. Le printemps est bien là pour le plus grand bonheur des photographes : violettes, narcisses, orchidées et autre thym qui parfamera daubes et civets.

Alternant sous-bois et balcons, notre sentier nous conduit par une agréable montée vers deux beaux témoignages du patrimoine provençal : la ferme du puits d'Arnaud et sa magnifique aire de piquetage du blé et le jas de Frédéric, son vaste bassin et ses bancs de vieilles pierres au soleil : on s'attend presque à voir surgir le « papet ».

La pause est la bienvenue.



Puis c'est à nouveau la lente montée dans la garrigue à la rencontre d'une cabane de berger, d'un four à cade parfaitement bien restauré par l'équipe des Chemins du Patrimoine dont Alain a fait partie et enfin, la source de Baumissard bien protégée par une sorte de puits en pierres et une grille en fer. C'est cette source qui alimente en contrebas le bassin du jas de Frédéric où nous étions il y a une heure environ.

Alain annonce alors la prochaine réjouissance : 40 minutes de montée « casse-pattes » pour atteindre les crêtes du Saint-Pilon. Nous sommes prévenus, «il n'y a plus qu'à »... Oh ! Le bougre, il n'avait pas tort mais chacun à son rythme, les 28 ont la plus belle des récompenses : un spectacle à couper le souffle, des sommets enneigés du Verdon jusqu'à la Ciotat et au-delà. La mer et la montagne rien que pour nous (ou presque...).

Heureux mais affamés nous prenons la direction du Saint-Pilon à la recherche d'un coin ensoleillé et à l'abri du vent qui, à 960 m d'altitude, s'en donne à cœur joie ! Nous suivons le



GR en balcon entre les blocs de pierres de différents niveaux, les graviers et les tapis d'herbe verte et à 12 h 30 nous dressons la table. Moment de convivialité que nous apprécions tous, surtout dans un si beau décor !

Après la pause-déjeuner, nous reprenons le GR pour atteindre la chapelle du Saint-Pilon, sa table d'orientation et la vue plongeante sur l'hostellerie de la Sainte-Baume, bien connue des pèlerins... et des randonneurs.

Après une rencontre insolite avec une dizaine de chèvres sauvages et photogéniques, nous commençons notre lente descente vers Riboux : rochers, sous-bois caillouteux, piste. Pour beaucoup d'entre nous les bâtons sont les bienvenus. Il nous faudra une heure pour arriver au « pied de la Colle » où nous suivrons sagement la petite route goudronnée jusqu'à un verger d'abricotiers en fleurs que nous traversons, émerveillés par tant de belles couleurs.

La dernière découverte de notre périple est moins réjouissante puisqu'il s'agit d'une stèle érigée à l'emplacement du crash d'un petit avion, il y a une vingtaine d'années, où deux personnes ont péri.

Il est 16 h lorsque nous regagnons Riboux après un parcours de 16 km.

Alors, Alain, dès qu'il sera ouvert ce fameux « bistrot de pays » nous reviendrons à Riboux et nous boirons tous à ton savoir, ta gentillesse et ta disponibilité.

Encore merci, Alain et... A ta santé !!!

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)



La journée s'annonce belle. Marcelle est sur le qui-vive ; elle a dû faire face à un désistement de dernière heure et trouver une remplaçante. Nous l'attendons. Elle est là et nous prenons la route avec un peu de retard. Une joyeuse ambiance règne dans le bus. Après un petit arrêt technique nous arrivons à Sète vers 10 h.

Le bus nous laisse sur le port et c'est à pied que nous effectuons l'ascension du Mont St Clair. Au fur et à mesure de notre progression nous pouvons admirer **Balaruc-les-Bains**, la pointe où Georges Brassens aimait se reposer cherchant l'inspiration, en compagnie de chats. Le temps est clair, la vue magnifique. Au sommet, outre le panorama, il y a une petite chapelle entièrement décorée de peintures, mais il faut repartir, le bus nous attend.

Après un bref arrêt devant la tombe de Georges Brassens, nous repartons en direction de **Mèze** au bord de l'étang de Thau.

L'accueil est chaleureux, l'apéritif agréable, puis nous passons aux choses sérieuses : huîtres (800), moules crues et cuites servies à la pelle (50 kg), tielles sétoises, sardines grillées, saucisses grillées, fromage, dessert, le tout copieusement arrosé de vins locaux d'excellente qualité.

Le temps passe vite dans un joyeux brouhaha. Les meilleures choses ont toujours une fin et, après un arrêt chez un marchand de tielles, nous reprenons la route d'Ollioules vers 16 h. Le voyage retour est calme. Il faut dire que l'abondance de nourriture en a satisfait plus d'un. Ce repas a été l'occasion de fêter un bon anniversaire à Marcelle Cartayrade.



Après une route sans encombre nous voici à Ollioules. Un grand merci à Marcelle et à Jean-Marie pour cette excellente journée.

Renée BESSE

[Retour sommaire](#)



Ce vendredi soir au Bowling de Provence, nous étions 24 Godassiens ayant troqué nos chaussures de randonnée contre des chaussures tricolores toutes semblables. La soirée fut d'emblée placée sous le signe de la bonne humeur et je dirais même, de la franche rigolade.

Les éclats de rire des uns et des autres accompagnaient les boules qui prenaient constamment la direction des rigoles ou saluaient les fessiers qui se retrouvaient au sol. L'ambiance

chaleureuse était entretenue par un petit rosé bien frais accompagné d'un buffet de légumes, beurre d'anchois, petits croûtons, pizza et autres mises en bouche.

Cinq équipes étaient en compétition. Des «strike» pour les uns, des «spare» pour les autres, et des rigoles en veux-tu, en voilà. Le podium des vainqueurs de la soirée se composait ainsi :

- 1- Médaille d'or : Bernard Féraud avec 380 points
- 2- Médaille d'argent : Gilbert Botte avec 366 points
- 3- Médaille de bronze : Jean-Pierre Besse avec 355 points

La soirée s'acheva vers 23 heures, les bouches gorgées de fou rire avec l'envie de

réitérer cette formule. Merci Gilbert pour ce bon moment passé ensemble.



Pierre PAGEOT

[Retour sommaire](#)



Ce dimanche 26 avril 2015, le départ a lieu sous un ciel assez chargé. Nous prenons l'autoroute en direction du MUY et récupérons au passage quelques godassiens.

Le départ de notre randonnée est prévu à LA COLLE DU ROUET. Nous sommes un groupe de 23 personnes décidé à emprunter la montée du Vallon du Leyron. Les alentours sont bordés de jolies fleurs telles que cistes roses ou blancs, multitude de massifs de lavandins et d'iris sauvages...

Nous continuons vers les merveilleux rochers rouges de la fille d'Isnard. Nous grimpons toute la matinée....Nous pouvons admirer autour de nous ces très hautes roches roses aux formes sculptées. Nous nous dirigeons ensuite vers l'Endre, un affluent de l'Argens, qui est asséché ce dimanche... Dommage !

Nous descendons un chemin caillouteux et raviné par les pluies. Un endroit isolé, nous permet de déjeuner tranquillement. Le soleil et la chaleur de la partie nous font apprécier cet endroit paisible et verdoyant.



Vers 13 h, le départ est donné pour continuer notre balade vers le **Pic Rébéquier** et le **Pas des Vaches**. Nous avançons tranquillement pendant un long moment mais découvrons bientôt que nous ne sommes pas seuls sur le site : un rassemblement de jeunes répartis dans plusieurs voitures achèvent leur Rave Party de la nuit.

Nous allons ensuite admirer une cascade quand tout à coup nos meneurs hésitent sur le chemin à emprunter. Disciplinés, nous suivons sans savoir que le sentier n'est pas le bon. En bas de la pente, nous empruntons un autre chemin qui nous pénalise d'un détour de 3,5 km mais nous offre en retour la découverte d'un endroit magnifique.

Par la piste des Pins Pignons d'un accès assez facile nous continuons notre randonnée en direction du parking. Après cette belle journée aux paysages splendides, nous sommes contents d'arriver aux voitures.

Nous remercions André et Guy pour la découverte de cet endroit magnifique.

Anne-Marie RIZZO

[Retour sommaire](#)



Sortie d'accompagnement des enfants handicapés de l'ADIR/IME

Ce pourrait être l'histoire d'un rendez-vous manqué !!!

Par quelle circonstance, pour quelle raison, à qui la faute ? Beaucoup de questions et le doute vous rattrape, toute notre organisation pour cette journée est remise en question.

Fidèles au programme, nous nous sommes retrouvés vers 9 h une quinzaine de la Godasse pour cette journée de solidarité en participant à l'encadrement des enfants de l'ADIR et des IME pour cette compétition car pour eux c'est l'objet de ce rendez-vous !

Les minutes passent, 9 h 30 toujours pas d'organisation, ni de pompiers. A 9 h 45 c'est décidé, voici nos dévoués randonneurs au départ d'une petite mise en jambes avant le pique-nique. Quant à moi, je pars à la recherche de renseignements auprès de l'IME d'Ollioules au « Clos Bertrand » (organisateur de la manifestation).

Après divers appels à l'interphone et aussi par téléphone, j'ai finalement la secrétaire qui m'indique que le responsable et les enfants sont en sortie au Pradet, où la compétition a lieu ce jour. Après avoir expliqué notre situation, je demande que le responsable (celui qui m'avait contacté) me rappelle, chose faite, il est 11 h 20. Ouf ! Et voici Raoul qui d'excuses en excuses m'indique qu'il a été opéré donc absent depuis 1 mois et demi, il a simplement, complètement oublié de nous avertir de l'annulation de cette journée !!!



Au retour de nos randonneurs curieux des dernières informations, on se rassemble pour le pique-nique. Heureusement le vin d'orange et les tartes d'Henriette nous permettent d'oublier ce contretemps. Merci à tous les présents que je nommerai exceptionnellement : Alain L, Alain S J, Alain J, Roger, Eliette, Henriette, Guy, Odile, Joëlle, Gérard, Nicole, Marcelle, Christian et Jean-Marie.

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)



SAMEDI 23 MAI

Ce samedi 23 mai 2015, "la troupe" des Godassiens étant au complet et à l'heure, le car peut démarrer pour notre périple de 3 jours en Italie, destination : **Entracque**.

Un premier arrêt sur une aire d'autoroute nous offre une vue plongeante magnifique sur la principauté de Monaco et ses alentours ; certains ont même pu apercevoir au détour d'une courbe les voitures du grand prix de Monaco qui se courait ce même jour...

En arrivant à Vintimille, cap au Nord et nous suivons les gorges parfois profondes de la Roya. Après quelques kilomètres, nous repassons en France et traversons Breuil La Roya, Fontan et Tende : nous pouvons admirer des villages perchés tels que Saorge.

Nous passons sans trop d'attente le Tunnel du col Tende situé à 1300 m d'altitude : inauguré en 1882 et d'une longueur de 3182 m, ce tunnel est pour l'instant à voie unique mais des travaux de doublement ont démarré en juillet 2014 pour une mise en service en 2020...

Nous repassons en Italie et pénétrons dans la province du Piémont.

Nous nous arrêtons pour pique-niquer à Limone et avant de redémarrer, nous nous promenons

dans le centre historique : certains y feront des emplettes, d'autres dégusteront des glaces ou des cafés...

Nous voici repartis pour notre prochaine étape, Cunéo.

Le bus stationne sur la grande place de Cunéo, Piazza Galimberti où nous attendent 2 guides pour nous faire visiter la ville et notre groupe se divise en 2.

Celles-ci nous expliquent que Cunéo tire son nom de la forme de "cône" ou triangle avec une pointe vers la plaine et Rome et les 2 autres pointes ouvertes sur la montagne et la France.

Située à 534 m d'altitude sur un haut plateau, la ville compte 56 000 habitants.

Nous commençons notre visite en empruntant le Corso Garibaldi et pouvons admirer une statue de Garibaldi au centre de la Place : la guide nous rappelle que Garibaldi, homme



politique et héros de l'indépendance, est considéré comme l'un des "pères de la patrie" italienne.

Nous suivons la Viale Degli Angeli, quartier relativement moderne car construit au début des années 1900 et pouvons admirer de nombreux édifices "Art nouveau".

Puis nous revenons par le Corso Nizza, une des artères modernes et élégantes de la ville et nous nous arrêtons devant le café authentique Arione où se vend la vraie "spécialità cuneesi al rhum" : un vrai délice !

Nous revenons sur la place Galimberti : bordée de 10 édifices avec arcades c'est une des plus belles places d'Italie : 215 m sur 110 ! Elle porte le nom de l'avocat Tancredi Galimberti né à Cuneo, héros national de la résistance et tué par les fascistes le 3 décembre 1944.



Nous nous dirigeons vers la ville ancienne et historique en empruntant la Via Roma artère très large qui remonte au Moyen-Âge et entièrement piétonne, ce qui en fait un lieu de promenade exceptionnel.

Ce qui fait l'originalité de cette ville, ce sont ses arcades dont certaines datent du Moyen-Âge et cette architecture typique a continué, même à l'époque moderne : on en compte sur environ 11 km...

Ces arcades qui au départ étaient de simples auvents appuyés contre les maisons commencèrent à être construites en pierre au XVIème siècle ce qui permit de les utiliser pour surélever les maisons.

Protégeant l'hiver de la neige et l'été du soleil et toute l'année de la pluie, elles abritent un grand nombre de magasins et en font un immense centre commercial.

Nous nous arrêtons pour admirer la "Cattedrale Santa Maria Del Bosco" et l'Hôtel de Ville où se trouve placée dans la cour une reproduction en cuivre de l'automobile Ceirano de 1903 en mémoire des frères Cerrano qui furent des pionniers de l'automobile.

Nous passons devant de nombreux monuments, édifices, hôtels particuliers et églises que nous commentent notre guide, de tous styles et toutes époques : nous les admirons au passage mais nous ne pouvons tous les visiter tant ils sont nombreux...

Ainsi, pour exemple, dans une même petite rue, Via Mondovi, pourtant pas bien longue, nous pouvons admirer un édifice Renaissance, une Synagogue construite en 1884 et pratiquement

en face, l'Eglise de l'ancienne confrérie de San Giacomo et San Sébastiano fondée en 1320, reconstruite en 1600 et remaniée en 1830...

Après avoir remercié nos guides pour cette visite passionnante, nous disposons d'un peu de temps que certains mettront à profit pour re-faire des emplettes, re-manger des glaces, etc...

Puis notre chauffeur nous conduit vers notre destination finale : l'Hôtel « Trois Etoiles » à Entracque.

Après avoir pris possession de nos chambres et en attendant le dîner, certains repartiront

dans le village en quête de "mélocos" et d'autres en reviendront même avec des chaussures de randonnée...

Après un excellent, copieux et convivial dîner, contents de cette belle et instructive journée, nous regagnons nos chambres et nos lits pour un repos bien mérité nécessaire à notre remise en forme pour la rando du lendemain.



Béatrice LOUIS

DIMANCHE 24 MAI

En ce jour de pentecôte, nous étions 54 godassiens et godassiennes prêts dès 8 h 30 du matin à attaquer la pente raide du col de la Garbella (1000 mètres de dénivelé annoncés), ou plutôt 40 car quelques-uns avaient décidé de faire une plus petite balade, plus basse et moins longue, guidée par Denis.

Le col de la Garbella est situé en Italie, au Piémont, dans la province de Cuneo, dans le parc naturel des Alpes maritimes italiennes, autrefois appelé Argentera et qui est la continuation du Mercantour français. Le nom de la vallée où il se trouve est la vallée Gesso.

Le temps était légèrement couvert mais, très vite le soleil est sorti et nous avons eu une très belle journée.

Au bout d'une demi-heure de montée nous avons rencontré la première difficulté. La neige était encore abondante sur les pentes et le sentier balisé en GR a vite disparu sous un névé. Il s'est avéré très difficile de le retrouver et nous avons viré et tourné jusqu'à retomber à basse altitude sur le petit groupes des 10 autres godassiens qui se sont bien moqués de nous et nous ont même fait une haie de déshonneur



avec leurs bâtons sous laquelle nous avons dû passer sous les lazzis et les quolibets...

Nous avons fini par retrouver le chemin et avons continué notre raide ascension sur les pentes enneigées. Le sentier était glissant et nous pensions tous, avec appréhension, au retour qui devait se faire par le même chemin.

Vers 11 h 30 nous avons fait 700 mètres de dénivelé et nous sommes arrivés à 1800 mètres sur une crête herbeuse. Le col était 300 mètres plus haut mais la pente était encore plus raide et plus enneigée.

Nous avons décidé de nous arrêter là pour piqueniquer. D'autant que la vue, à 360° était merveilleuse avec des pentes enneigées à perte de vue et de gros nuages blancs bourgeonnant dans le ciel bleu.



dans le ciel bleu.

Après le repas nous avons entamé la descente. Notre appréhension était plus que justifiée. Le chemin était d'autant plus glissant que la neige fondante se mélangeait à la terre donnant une boue extrêmement glissante. Les chutes sur les fesses, heureusement sans gravité se sont multipliées. Arlette,

elle, est tombée... sur le nez, mais heureusement il y a eu plus de peur que de mal.

A petits pas nous sommes arrivés vers 15 h 30 dans la vallée au milieu des champs de fleurs, où le car nous attendait, embourbés mais ravis par cette très belle journée riche en magnifiques paysages et en émotions.

Paul LEMOYNE

LUNDI 25 MAI

Oubliées les glissades, oubliés les névés...

En ce lundi de Pentecôte presque tous les godassiens ont répondu présents à l'invitation de Jean-Marie. Nous allons donc clôturer notre week-end piémontais par une petite randonnée de 2 h 30 en direction des gorges de la Reine (gorge della Reina).

8 h 30, tout le monde est ponctuel, y compris le soleil !

Pas de bus ce matin, nous partons à pied de notre sympathique « hôtel trois



étoiles » pour nous engager très vite sur... la via ferrata ! Allons-nous devoir nous encorder ? Non, bien sûr, les câbles c'était hier alors aujourd'hui : cool, cool ...

Le sentier herbeux et parsemé d'anciens pavés monte doucement le long des murets de pierres sèches au milieu des noyers, des gueules de loup, des fleurs de coucou, des pensées sauvages, des marguerites, des boutons d'or et autre «pèbre d'ail».

Aux sous-bois succèdent les prairies verdoyantes où l'on ne se lasse pas de contempler ces tapis de fleurs multicolores. Les photographes s'en donnent à cœur joie, les nostalgiques admirent les sommets alentours en se disant « hier, on était là-haut »... mais que c'est beau vu d'en bas !

Après un petit pont de bois, cap à l'Est où nous retrouvons le chemin ombragé et vers 10 h les gorges sont devant nous ! Longue et imposante estafilade que les plus curieux essaieront d'approcher par un étroit sentier où l'on se croise avec difficulté et pourtant il le faudra bien car impossible d'escalader les énormes masses rocheuses qui en bloquent l'entrée... comme au Destel diront certains : Ah ! Ces godassiens, ils ne sont pas ollioulais pour rien !

Notre but étant atteint, c'est le cœur léger que nous reprenons le même chemin en l'agrémentant d'un petit crochet au hameau de Tetti Violino et ses quelques maisons perdues au milieu des alpages.



A 11 h comme prévu, nous sommes de retour. Une bonne douche, un repas digne des précédents, une bougie d'anniversaire sur le gâteau de Denis tout ému, de bonnes bouteilles offertes par Alain qui fête son tout récent diplôme et le moment est venu de prendre

congé de nos hôtes.

14 h : le car démarre, nous enroule dans le premier rond-point, nous sème un sac à dos dans les gorges de la Bergue après l'ouverture intempestive d'un des coffres à bagages, sans dommage, heureusement !

L'arrêt à Vintimille finît de remplir les soutes et à 19 h 30, les bras chargés de panettone, nous regagnons Ollioules, la tête encore pleine de ces paysages superbes et de l'hospitalité de Simona et de son équipe.

Un grand merci à Jean-Marie et Marcelle pour ce week-end de Pentecôte que nous attendions tous pour partager un pur moment d'amitié ... et pour tous ceux qui suivront !!!

Dany GAUTHIER

[Retour sommaire](#)



Par un très beau temps et dans la bonne humeur, nous voilà 27 godassiens réunis à Carcès pour faire notre dernière randonnée de la saison.

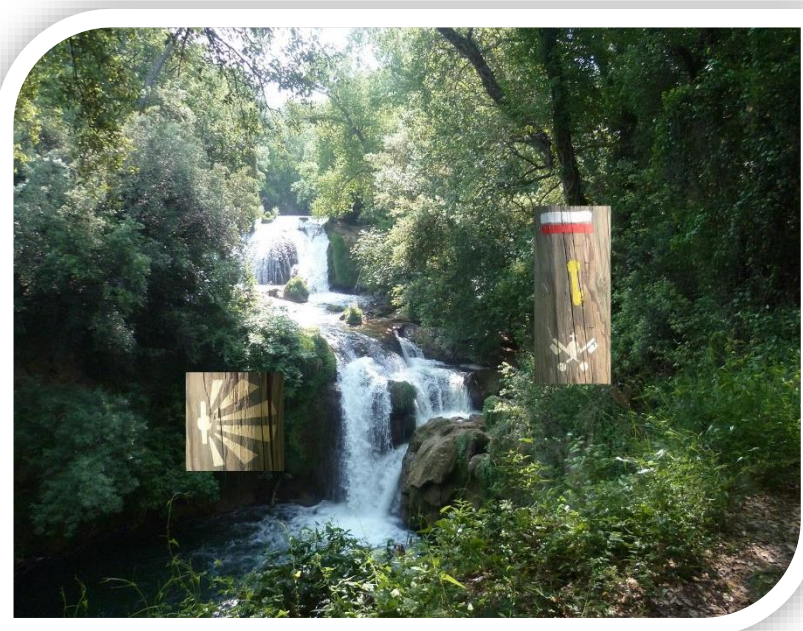
Depuis le parking nous nous dirigeons vers la coopérative viticole décorée de jolies fresques en trompe l'œil. Nous empruntons un petit bout du chemin de St Jacques de Compostelle.

Notre animateur du jour, ALAIN, en profite pour nous faire observer les balisages peints sur un poteau. Il nous explique que la coquille oriente les randonneurs vers St Jacques de Compostelle alors que les clés indiquent la direction qui mène vers Rome.

Nous passons devant la chapelle Notre Dame datant du XI^{ème} siècle. Ensuite, nous observons un apié (devinez ?).

Plus loin, nous faisons une pause pour admirer les splendides chutes du Caramy qui s'offrent à nous. Nous longeons ensuite le petit canal d'irrigation où coule l'eau claire du lac de Carcès.

Alimenté par les eaux de l'Issole et du Caramy, un magnifique plan d'eau s'étend devant nous sur plusieurs kilomètres. Ce lac de barrage est appelé communément «le lac de Carcès». Nous aimerions bien nous y rafraîchir mais la baignade y est interdite...



Après le déjeuner, sous un soleil de plomb, une légère côte nous attend. La chaleur est pesante pour arriver sur la crête d'où nous avons un magnifique point de vue sur le lac.

Ensuite, nous entamons la descente vers Carcès. Ce vieux village provençal construit autour de son château médiéval ne compte pas moins de 18 fontaines et lavoirs. Nous admirons les fresques, les fontaines, les lavoirs et les façades aux tuiles vernissées. Notre rando se termine au confluent du Caramy avec l'Argens.

Un petit rappel sur le barrage de Carcès construit en 1934 et 1939 pour assurer une réserve d'eau potable à la ville de Toulon et aux communes de la ceinture toulonnaise.

Grand merci à Alain et Corinne pour cette belle randonnée et ses commentaires.

Apié : anciennes alvéoles à rûches

Eliette CASTEL



La grotte de la « Béate ou Béato »

Situation d'accès :

Entre Ollioules et le Beausset, une cinquantaine de mètres après être entré dans le ravin du Destel, environ quinze mètres au-dessus du torrent, au pied d'une barre rocheuse, on trouve à gauche les ruines de la très ancienne chapelle Ste Estève. Vingt mètres plus loin sur la droite, on découvre la grotte de « Béate ou Béato » connue pour avoir abrité la « Sainte du

Destel ».

En voici l'histoire

Historique : En 1735, une belle fille de la Ciotat, Marie (fille de tonnelier), vint dans cette grotte expier son inconduite et pleurer la mort d'un brave garçon que, par coquetterie et légèreté, elle avait conduit au tombeau.

Fils d'un riche armateur, le garçon prénommé Jean, en dépit du refus paternel, aurait voulu épouser la belle Marie. Mais, celle-ci n'en voulait point. Par désespoir le jeune homme s'embarqua et trouva la mort en mer.

La jeune fille passa de longues années dans cette grotte se nourrissant de racines, d'herbes et d'un peu de pain que des gens charitables lui donnaient. Elle ne remerciait que par signes. Le visage voilé, tous les dimanches, quel que soit le temps, elle gravissait le sentier qui monte à Evenos pour aller s'agenouiller au seuil de l'antique église.

Après la messe, avant de regagner sa retraite, depuis le belvédère du château elle contemplait longuement au loin sa ville natale. Un songe lui ayant fait savoir que sa pénitence prenait fin, elle s'en revint chez ses parents demeurés sans nouvelle depuis tant d'années. Elle mourut peu de temps après son retour.

Description sommaire de la cavité : D'une hauteur de 3m pour 30m de long la grotte descend en pente douce vers l'intérieur. Le fond se termine par un coude se dirigeant vers le Nord-est.

A l'intérieur, sur la paroi droite, quelques signes ont été peints. L'un d'eux représenterait un capriné de l'Age de Bronze. Aux abords, on a trouvé entre autres une hache polie en serpentine ainsi qu'une pointe de flèche en silex. Quelques inscriptions représentent le monogramme du Christ : **J. H. S.** (pour **Jésus Hominum Salvator**) et la date de 1728 gravée sur la paroi à droite de l'entrée.

Alain SAN-JOSÉ

[Retour sommaire](#)



Portables éteints, commençons !



Randonnées

Nous avons parcouru Toulon – Porto-Vecchio...



Budget

La Godasse marche bien !



Passons au vote...



Pour

Pour



Félicitons Alain pour son Brevet Fédéral...



Ollioules vous remet ce trophée...



Bienvenue au bureau, Alain !



Cotisations 2016 : inchangées !



Maintenant, tous au pot de l'amitié.



Cet été, je marche aquatique

Où ça ?



Je fais tout dans ce club ;-)

Vacances

Vingt-et-un juin premier jour de l'été,
Nous pensons bien en profiter.

Après avoir apprécié ce bon repas,
Faire une petite sieste ne l'oublions pas.

Certains jouent aux boules,
Là aussi on se défoule,

D'autres préfèrent un petit roupillon
En écoutant le chant des grillons.

Les acharnés de la belote, un jeu charmant
Où l'on s'engueule tout le temps.

Pourquoi tu as coupé, j'étais maître
Comment as-tu pu te permettre ?

Ils étaient capots,
On avait le premier lot.

Bref après avoir passé une bonne journée,
Il est temps de retourner.

En fredonnant la chansonnette,
On se quitte le cœur en fête.

Marinette la pipelette



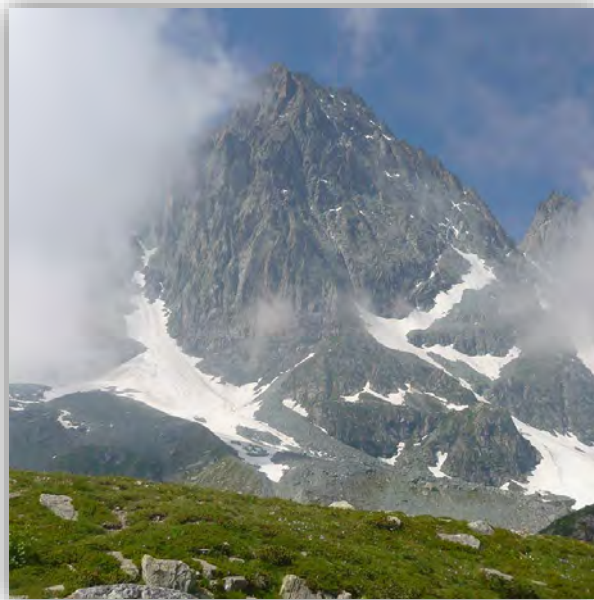
Un bon départ d'OLLIOULES à 8 h ce jeudi 25 Juin 2015 et après 4 heures de voiture, nous voici sur le parking de la « Pierre écroulée » près d'Abriès. Après un petit moment de détente pour la pause casse-croûte, équipés de nos sacs à dos, c'est le départ pour le refuge du Viso à 2460 m. En passant par le Belvédère, nous atteignons le refuge 3 heures et quart plus tard un peu fatigués tout de même, voyage et altitude obligent !

Un peu de repos, toilette à l'eau froide, un bon repas et au lit (il fait froid !) 20 h 45.

Vendredi 26 Juin - Après une bonne nuit et le petit déjeuner, nous voici en route, il est 8 h 45. L'itinéraire jusqu'au Lac Lestio est très bien mais c'est là que tout se complique : la montée est rude et le passage de plusieurs névés retarde l'ascension.

Arrivés au Col Vallanta 2811 m, nous cherchons un peu, dans la neige, l'itinéraire pour la descente. C'est chose faite et après quelques lacets, on aperçoit le refuge : c'est l'heure du pique-nique et d'un repos bien mérité. Encore un peu de descente et nous voilà au refuge Vallanta 2450 m posé au pied de la face ouest du Viso. Son aspect, bien qu'ancien, a quelque chose de moderne. L'accueil y est très bon, rien à redire. Il y a même la bière pression « que c'est bon » ! L'installation dans un beau dortoir et la bonne douche chaude nous permettent de patienter et en plus, une troupe de 6 bouquetins descend très près du refuge, c'est l'animation ! Le repas très bien et la nuit réparatrice.

Samedi 27 Juin - Tout le monde est prêt de bonne heure pour cette journée qui est la plus longue du circuit. Une bonne descente au milieu des fleurs et nous voici à la bifurcation vers le Col San Chiaffredo 2762 m et celui de Gallarino 2740 m. Commence une très longue ascension au cours de laquelle, près du petit lac Bertin, c'est la surprise qu'on nous avait annoncée : « une quantité impressionnante de cairns érigés par les randonneurs au cours de leurs passages » puis c'est la longue descente jusqu'au refuge Quantino Sella 2640 m. Ici c'est vraiment le refuge de montagne et même si un certain confort existe, les dortoirs sont très exigus. En quelques heures et par une très longue boucle nous sommes au pied du Viso coté Est (il est encore plus impressionnant !) Et quel plaisir de voir si près cette montagne qui nous a fait longtemps rêver. Tout y est : un panorama magnifique, un très beau lac (lac du Viso), la neige, l'ambiance des refuges de montagne (ici il y a beaucoup plus de monde), fleurs, animaux et surtout l'amour de la randonnée. L'organisation pour le repas du soir est sans faille.



Dimanche 28 Juin - Tout le monde est prêt pour le départ vers le Col du Viso avec encore de nombreux névés à traverser ; ce matin ils sont un peu plus gelés, l'attention est à son maximum. Nous continuons la descente vers Pian Del Ré passant au bord des lac Chiaretto et Fiorenza. C'est dimanche

et les italiens sont nombreux à prendre le soleil sur les rives du lac. La descente se termine par la source du Pô : pose photos, ce n'est pas tous les jours que nous voyons de si près la source d'un grand fleuve. Nous voici à l'auberge de Pian Del Ré (que de monde, le parking est complet !). L'accueil du patron est sympathique quant à la cuisinière elle voue une fidélité incomparable aux français et je ne parle pas de sa cuisine : elle est inoubliable ! Les chambres et la douche sont les bienvenues. A noter au repas du soir « une fantastique Polenta » avec 6 sortes de sauces, allez au lit !

Lundi 29 Juin - Donc après un super petit déjeuner nous voici sur le chemin, une première bifurcation et nous suivons la direction Refuge Barbara 1760 m ; la montée est très bonne, elle serpente dans l'herbe et les fleurs, au passage nous ne rencontrons pas moins de 22 salamandres de Lanza, un peu plus loin, c'est un chamois solitaire et nous voici au Col de Gianna 2525 m. C'est très bien, mais ce n'est pas le bon !!! Nous aurions dû franchir le Col Armoine à 2692 m mais l'indication et la balise pour le refuge Barbara sont toujours présentes. Après un rapide regard sur la carte, nous continuons au milieu de la verdure, des innombrables fleurs variées et poursuivons notre descente jusqu'au refuge Barbara Lowie (1753 m). Comme tous les jours, installation, douche, sans oublier la bière, elle est devenue une tradition. Mes compagnes de randonnée ne tiennent pas en place et visitent le fond de la vallée.

Mardi 30 Juin - Le départ se fait calmement. C'est sur une piste militaire que l'ascension se fait jusqu'au col Barant (2373 m) avec un petit arrêt devant le refuge du même nom mais fermé. Le brouillard arrive, nous entamons la descente et il se fait de plus en plus épais : on n'y voit pas à 5 m. Plus bas, toujours autant de fleurs, des parterres de trolles. Nous arrivons assez tôt au refuge Jervis 1760 m pour une bonne douche comme chaque jour.

Mercredi 1^{er} Juillet - Nous y sommes, c'est le retour vers la France et le hameau de l'Echalp ; avec un temps moyen au départ et une vue un peu bouchée, nous attaquons ce magnifique sentier en lacets dans les mélèzes pour rejoindre le Col de la Croix à 2299 m avec le soleil. La descente vers l'Echalp se déroule très bien et nous rencontrons énormément de monde qui monte. Cela nous change de notre circuit. Une fois dans la vallée, il nous faut rejoindre « La Pierre Ecroulée » point de départ et de fin de notre circuit.

Nota : Nous pouvons dire que nous avons bénéficié d'un très beau temps qui nous a permis de profiter des paysages magnifiques, des innombrables fleurs, marmottes, bouquetins et chamois et de franchir les cols prévus avec les très nombreux passages enneigés. Enfin un très beau circuit qui a enchanté (malgré le poids du sac à dos), mes quatre compagnes de la Godasse Bagnado : Evelyne, Joëlle, Nicole et Marcelle.



Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)

NOUVELLES DE NOS MALADES

Bonjour à tous et toutes

Un petit coucou en passant pour vous dire que je ne vous oublie pas, et que vous me manquez tous très fort.

A l'heure actuelle je ne suis toujours pas en état de marcher, c'est un vrai calvaire.

Je passe une IRM début mai pour essayer de trouver d'où vient cette maudite tendinite dans le talon car pas d'épine calcanéenne en vue !!!

J'en peux plus de ne rien pouvoir faire mais pas le choix.

J'espère pouvoir reprendre tout doucement à la rentrée et encore !!!

Je vous embrasse tous bien fort portez-vous bien et une petite pensée pour moi qui ne peut rien faire.

Bisous.

Patricia LAUDET

LES GODASSIENS REÇOIVENT DES REMERCIEMENTS



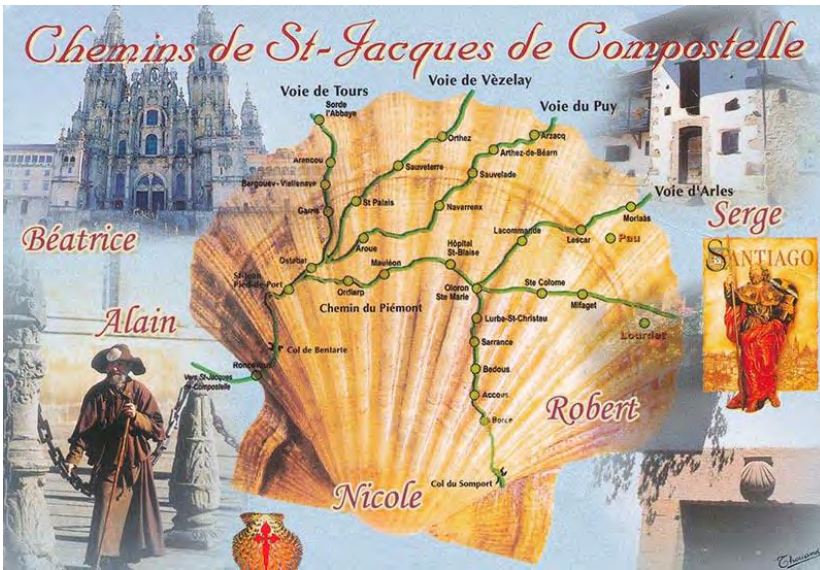
A LA POINTE DU SUCCES ...



Tels les mousquetaires, ils sont à présent quatre godassiens à arborer avec panache ce précieux diplôme.

Alain, la Godasse te félicite et te dit : « chapeau bas ! ».

[Retour sommaire](#)



LA CORSE - PALOMBAGGIA



[Retour sommaire](#)

